INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS

**Journée du 4 mars 2022**

* Les Bourses européennes ont clôturé sur de lourdes pertes ce vendredi, toujours plombées par la guerre en Ukraine. Ainsi, le CAC 40 a perdu 4,97% à 6 061,66 points et l’Euro Stoxx 50 a abandonné 4,74% à 3 564,50 points. Sur la semaine écoulée, ces indices accusent des chutes respectives de 10,23% et 9,91%. A Wall Street, la tendance est également à l’inquiétude vendredi, en fin d’après-midi, mais les indices résistent mieux : le Dow Jones et le Nasdaq Composite se replient de 1,28% et 1,89%.
* C'est une importante vague de défiance qui a déferlé sur les places du Vieux Continent ce vendredi. Suite à une attaque de l'armée russe, un feu s'est déclaré dans un bâtiment administratif de la centrale nucléaire de Zaporijjia, en Ukraine. Les investisseurs ont alors redouté le pire. S'en est suivi une prise de contrôle du site par les troupes russes.
* Si Rafael Mariano Grossi, le directeur de l'Agence internationale de l'énergie atomique, s'est voulu rassurant, en indiquant la sécurité des réacteurs n'était pas menacée et qu'il n'y avait pas de fuite radioactive, les investisseurs ont fui vers les valeurs refuges et délaissé les actifs risqués.
* Sur le front des statistiques, les ventes au détail ont progressé moins que prévu en janvier dans la zone euro (+0,2% contre un consensus de +1,3%).
* En revanche, les chiffres de l'emploi ont nettement dépassé les attentes aux Etats-Unis. L'économie américaine a ainsi créé 678 000 postes dans le secteur non-agricole en février, alors que les économistes n'en attendaient que 400 000.
* L’euro a perdu plus de 3% cette semaine et s’échangeait vendredi soir contre 1,0917 dollar, son niveau le plus faible depuis mai 2020. La devise a souffert de l’aggravation du conflit en Ukraine, le dollar bénéficiant de son statut de valeur refuge. En outre, si la Fed devrait débuter son cycle de resserrement de politique monétaire en mars, la BCE pourrait retarder le début du sien en raison de l’impact économique de cette guerre.
* Les cours de l'or noir ont bondi de plus 16% cette semaine, le baril de Brent repassant même vendredi au-dessus des 110 dollars pour la première fois depuis juillet 2014. Malgré la multiplication des sanctions à l'encontre de la Russie après l'invasion de l'Ukraine, qui fait craindre de nouveaux problèmes d'approvisionnement, les pays de l'Opep et leurs alliés ont décidé de maintenir leur stratégie inchangée: ils ont en effet déclaré qu'ils continueraient d'accroître leur production chaque mois de 400 000 barils par jour, comme cela est le cas depuis l'été dernier.
* Aux Etats-Unis, il y a eu 678 000 créations de postes dans le secteur non-agricole au cours du mois de février, selon les données officielles du gouvernement. Les marchés en attendaient 400 000, après 481 000 en janvier (révisé de 467 000). Le taux de chômage s'est établi à 3,8%, soit 0,1 point en-dessous des attentes, contre 4% le mois précédent.
* La production industrielle a augmenté de 1,6 % en février en France après un recul de 0,1 % en janvier, a annoncé l'Insee. Le consensus Reuters s'élevait à +0,5%. Par rapport à février 2020 - dernier mois avant le début du premier confinement - la production reste en retrait dans l’industrie manufacturière (−4,6%) ainsi que dans l’ensemble de l’industrie (−3,9 %).

**SOCIETES**

* Sur l'ensemble de la semaine, les valeurs les plus exposées à la Russie ont logiquement accusé les plus lourdes chutes, à l'image de Société Générale (-26,88%), Engie (-25,55%) ou Renault (-24,29%).
* Au sein du SBF 120, ce sont les équipementiers automobiles Valeo (-27,48%) et Faurecia (-29,29%) qui ont enregistré les replis les plus importants.
* A l'inverse, le secteur de la défense s'est distingué avec Thales (+17,04%) et Dassault Aviation (+4,42%), alors que l'Allemagne va nettement accroître ses dépenses militaires, un exemple que pourrait suivre d'autres pays européens. De surcroît, les deux groupes ont publié de solides résultats 2021.
* En parallèle, les valeurs pétrolières ont également tiré leur épingle du jeu, à l'image de GTT (+10,58%) ou Vallourec (+10,29%), dans le sillage de l'envolée des cours de l'or noir, provoqué par le conflit russo-ukrainien.
* Sur une place parisienne lourdement affectée par la guerre en Ukraine, Dassault Aviation (-0,76% à 130 euros) a surperformé. Si les valeurs liées à la défense ont le vent en poupe actuellement, le constructeur du Rafale a profité également des solides résultats engrangés en 2021. Des éléments qui contrebalancent la baisse attendue du chiffre d’affaires en 2022. En 2021, Dassault Aviation a dégagé un bénéfice net ajusté de 693 millions d'euros, contre 396 millions d’euros en 2020 et un consensus FactSet de 556 millions d’euros.

La contribution de Thales au résultat net est de 336 millions d'euros contre 231 millions d'euros en 2020.

De son côté, le résultat opérationnel ajusté ressort à 527 millions d'euros, contre 261 millions d'euros un an plus tôt et un consensus de 458 millions. Il en découle une marge de 7,3%, contre 4,8% un an plus tôt. Cette hausse s'explique essentiellement par la diminution du poids de la Recherche & Développement autofinancés.

* La liste des entreprises impactées par la guerre en Ukraine n'en finit plus de s'allonger. C’est désormais le tour de Michelin (-7,16% à 108,85 euros). Le fabricant de pneumatiques a décidé d’arrêter la production de certaines de ses usines en Europe, « pour quelques jours, au cours des prochaines semaines ». Dans le contexte de crise actuelle, Michelin dit faire face à des difficultés importantes en matière de logistique et de transport pour approvisionner ses usines et livrer ses clients. L’objectif du groupe au Bibendum est donc d’optimiser ses opérations et adapter la gestion de ses flux.

Michelin précise que chaque site décidera de la durée spécifique et des modalités de mise en œuvre.

Si le groupe n'a pas levé le voile sur les usines concernées (ni l'impact financier que cela pourrait représenter), la CGT de l'usine de Cholet a d'ores et déjà annoncé que la production y serait à l'arrêt pour sept jours pour cause de pénurie de noir de carbone.

Michelin ajoute qu'il analyse en temps réel les sanctions mises en place par la communauté internationale et se conforme d'ores et déjà à celles en vigueur.

Enfin, le groupe dit accompagner ses salariés concernés par le conflit russo-ukrainien et appuyer les initiatives locales en faveur de l'aide humanitaire aux réfugiés.

* Le titre Bonduelle a baissé de 8,36% à 16,22 euros après avoir fait faux bond sur ses résultats. Au premier semestre, clos fin décembre, de son exercice 2021-2022, le spécialiste de la transformation des légumes a vu sa rentabilité opérationnelle reculer en raison de la contreperformance de ses activités Frais préparé en Amérique du Nord. Le résultat opérationnel courant du groupe a ainsi chuté de 17,4% à 46,5 millions d’euros, faisant ressortir une marge de 3,2% en repli de 68 points de base. Midcap Partners, qui est à Conserver sur la valeur, visait 54 millions d’euros.

La marge a été tirée vers le bas par la " zone hors Europe " où sont logés les activités Frais préparé en Amérique du Nord. Elle a vu sa marge opérationnelle courante chuter de 160 points de base à 1,1 %.

Déjà publié, le chiffre d'affaires a atteint 1,44 milliard d'euros, en repli de 0,4% en données comparables.

A l'instar de nombreuses sociétés présentes en Russie et en Ukraine, le spécialiste de la transformation des légumes a rappelé son exposition à ces deux pays.

Le chiffre d'affaires réalisé en Russie et dans les pays périphériques est d'environ 150 millions d'euros, soit 5 % du chiffre d'affaires du groupe, dont moins de 10 millions d'euros en Ukraine. En Ukraine, toute activité commerciale, compte tenu des circonstances, est interrompue. En Russie, les 3 usines de transformation de légumes sont en activité. Selon les estimations de Midcap Partners, la zone Russie est la zone la plus rentable du groupe.

* Hermès vient d’annoncer sur LinkedIn la fermeture temporaire de ses boutiques en Russie à compter de ce vendredi soir. Le groupe de luxe se dit vivement préoccupé par la situation actuelle en Europe.
* SES-imagotag a bondit de plus 9% vendredi, à 75 euros par action, au lendemain de la publication de ses résultats annuels. Le spécialiste des étiquettes électroniques a en effet signé son retour dans le vert en 2021, avec un bénéfice net de 2 millions d'euros, après une perte de 7,6 millions en 2020. Il notamment pu compter sur le doublement de son EBITDA, à 32,3 millions d'euros (soit une marge de 7,6%, en hausse de 2,1 points), porté par la progression du chiffre d'affaires, par la stabilité de la marge sur coûts variables, ainsi que par la bonne maîtrise des charges d'exploitation.

Les charges d'exploitation ont représenté 14% du chiffre d'affaires en 2021, contre 16% en 2020, alors que la marge sur coûts variables a bénéficié d'un mix accru des services et solutions à valeur ajoutée.

Le chiffre d'affaires du groupe s'est établi à 422,9 millions d'euros en 2021, affichant une hausse de 46% sur un an, alors que l'objectif affiché était de 400 millions. Il a bénéficié de la solide dynamique en Europe (+53,3%), qui représente 75% de l'activité. La croissance hors Europe s'élève quant à elles à 26,5% malgré la tension sur les approvisionnements en composants.

"La quatrième vague de covid a notamment paralysé au cours du troisième trimestre l'usine de Jabil au Vietnam, qui produit les étiquettes intelligentes VUSION pour les États-Unis, pénalisant ainsi l'activité nord-américaine", a précisé SES-imagotag.

Les prises de commandes ont augmenté de 32% l'an dernier, à 601,8 millions d'euros, avec de fortes progressions enregistrées en Allemagne, en France et notamment en Amérique du Nord, où elles ont plus que doublé, témoignant ainsi du dynamisme de la zone.

**ANALYSES**

* La production industrielle française se redresse. Après deux mois de baisse d'affilée, elle a augmenté de 1,6 % en janvier, selon les données publiées ce vendredi par l'Insee. La seule production manufacturière (hors énergie, déchets) progresse encore plus rapidement, de 1,8 %. Un signe encourageant même si cette dernière reste en retrait de 4,6 % par rapport à son niveau d'avant la crise sanitaire.

Fin février, le climat des affaires, mesuré par l'Insee, avait mis en évidence le bon moral des industriels français avant l’invasion de l’Ukraine par la Russie. L'enquête mensuelle de l'Institut IHS Markit a, elle aussi, mis en évidence la confiance des chefs d'entreprise en révélant une progression de près de 5 points de l'indice PMI composite dans l'Hexagone, à 57,4 points.

Tous les secteurs ne vivent toutefois pas au même rythme. La hausse de la production est avant tout tirée par l'industrie agroalimentaire, la cokéfaction-raffinage (+4,7 %) et la pharmacie (+21 %) . En revanche, les « autres matériels de transport » souffrent toujours des pénuries et des goulots d'étranglement.

Le choc est particulièrement violent pour l'industrie automobile dont la production recule encore de 5 % sur un mois et reste en deçà de 23 % de ce qu'elle était avant l'épidémie de Covid-19. Plus largement, les matériels de transport enregistrent une chute sensible (- 27,4 %). Selon l'Insee, « la plupart des branches industrielles » produisent moins qu'en février 2020.

Seules les industries extractives, la cokéfaction-raffinage et les « autres industries » et l'industrie agroalimentaire ont retrouvé un niveau proche ou légèrement supérieur à celui qui était observé avant la crise sanitaire.

«A 99,9 en janvier, l'indice de production manufacturière retrouve son niveau de 2015», constate Sylvain Bersinger, économiste au cabinet Asterès. Selon lui, l'assaut de la Russie contre l'Ukraine devrait avoir un impact «significatif» pour l'industrie française. «De nouvelles pénuries pourraient apparaître et la hausse des coûts des matières premières va rogner les marges des entreprises et le pouvoir d'achat des consommateurs », explique-t-il. En revanche, les effets sur le commerce extérieur de l'Hexagone devraient être modérés. Selon Sylvain Bersinger, le choc total serait limité à une «baisse» de 1,5% environ des exportations tricolores, la Russie et l'Ukraine n’étant pas des clients de premier plan de la France.

**L’AGENDA DU 7 mars 2022**

**8h00 en Allemagne**

Commandes à l’industrie en janvier

**8h45 en France**

Balance commerciale en janvier

**10h30 en zone euro**

Indice Sentix du sentiment des investisseurs en mars